Quelques réflexions sur la didactique des langues en Albanie

Silvana Vishkurti
Université Polytechnique de Tirana, Albanie
Barbara Ben-Nacer
Université d'Elbasan « Aleksandër Xhuvani », Albanie

Synergies *Roumanie* n° 4 - 2009 pp. 103-109

Résumé : *Etudier la didactique, c'est prendre en considération la culture scolaire qui se construit en interaction avec la culture sociétale. En effet, les didactiques se développent et s'enrichissent selon cette relation.*
Le présent article adopte une approche systémique et tente, d'une part, de comprendre l'évolution de la didactique des langues en Albanie et d'autre part, de mesurer l'efficacité des pratiques actuelles d'enseignement/apprentissage des langues dans un contexte albanais en plein mouvement. Cette étude cherche notamment à vérifier que les changements effectués dans ce domaine portent davantage sur les programmes et le contenu des disciplines que sur l'acquisition et la transmission des savoirs. Afin de confirmer cette hypothèse, une enquête a été menée auprès d'étudiants de français à l'Université de Tirana et d'Elbasan. Les participants ont ainsi répondu à un questionnaire visant à évaluer les pratiques d'enseignement appliquées en classe de langue. Nous ajouterons à l'interprétation des réponses une analyse des entretiens menés avec quelques professeurs de langues. L'étude de ces données révèle l'importance d'une organisation progressive de recherches sur et pour la pratique de la didactique des langues en Albanie et de la formation des enseignants en tant que vecteurs du changement et d'intégration de nouvelles pratiques en classe de langue.

Mots-clés : *enseignement en Albanie, didactique des langues étrangères, approche plurilingue, formation d'enseignants*

Abstract : *Studying didactics means considering scholastic culture which is constructed in interaction with social culture. In fact, didactics are developed and enriched by means of this relationship.*
The present article has applied a systematic approach and, on one hand, aims at understanding the evolution of language didactics in Albania and, on the other hand, aims at measuring the efficiency of the actual practices in teaching/learning languages in an Albanian context. This study also seeks to demonstrate that within the field of language didactics in Albania there have taken places changes only in the programs and content of the disciplines rather than in the acquisition and transmission of knowledge. In order to confirm this hypothesis, there was conducted a survey among students studying French in the University of Tirana and Elbasan. The participants answered this way to the questionnaire which aimed at evaluating the teaching practices applied during the language classes. We also added to the interpretation of the students'

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

answers the analysis of conversations with some language professors. The studying of these data reveals the importance of a progressive organization of the researches on and about the practice of language didactics in Albania and the teachers' training as vectors of the change and integration of new practices during the language class.

Keywords : *education in Albania, foreign language didactics, multi-linguistic approach, teacher training*

L'adoption de la *Charte de Bologne*, le 18 septembre 2003 et la mise en conformité avec le *Cadre Européen de Référence pour les Langues* depuis 2000 soutiennent la volonté de recherche en didactique des langues de l'Albanie. Si des actions concrètes ont été menées sur la révision des curriculums de langues à l'université, très peu a été fait au sujet des méthodologies utilisées en classe et de la formation des professeurs. Notre recherche s'appuie sur l'idée de Ch. Puren (2006) qui soutient qu'un changement de demandes, attentes et besoins sociaux nécessite une configuration didactique nouvelle. Pour ce faire, nous avons privilégié deux axes de travail basés sur un choix de sources variées. Tout d'abord, un travail documentaire sur la tradition de l'enseignement des langues qui permet de retracer l'histoire de l'évolution de la didactique des langues en Albanie. Ensuite, une étude de la situation actuelle dans ce domaine, réalisée grâce à l'analyse de questionnaires et d'entretiens d'apprenants de FLE et de professeurs de langue. Nous prônons donc une didactique ouverte, sans complexes sur son passé et sur les relations qu'elle entretient avec les autres didactiques.

Spécificités de la didactique des langues en Albanie

Les recherches sur l'histoire de la didactique des langues en Albanie étant rares, les ressources étudiées ont souvent concerné la pédagogie de l'enseignement en général. Etant donné que cette étude envisage le cadre historique pour mieux expliquer la situation actuelle en didactique des langues, on ne peut prétendre à une analyse profonde et exhaustive de ce paradigme. Mais elle se révèle bénéfique pour trois raisons. Premièrement, l'exploitation de sources documentaires passées permet des éclairages nouveaux qui peuvent enrichir ou réviser entièrement la dialectique de son évolution. Deuxièmement, la connaissance de l'ensemble des pratiques utilisées en Albanie permet de mettre en valeur celles qui ont été efficaces et seraient transposables aujourd'hui. Troisièmement, l'observation historique vise à mesurer le poids des traditions didactiques et repère celles qui entravent le développement de ce domaine.

La recherche se base sur des documents écrits couvrant surtout la période de 1920 à 1990 (revues pédagogiques, périodiques des cercles d'enseignants des villes ou des écoles, manuels scolaires).

1.1. Cadre historique

La didactique des langues en Albanie a initié son chemin comme une pratique d'apprentissage des langues étrangères pour plus tard être utilisée au service de

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

l'enseignement/apprentissage de l'albanais et des autres langues. Au XIXe siècle, il y avait peu d'enseignement en albanais et seuls quelques privilégiés allaient dans ces écoles où l'on étudiait en langue étrangère[1]. La période de 1920 à 1930 marque une étape importante du développement de la pensée pédagogique en Albanie. Considérée comme tabou pendant le régime communiste, cette période est unique par l'importante variété de publications et le pluralisme des idées et représente une véritable source du réveil intellectuel[2] albanais dans le domaine de l'enseignement.
Une place particulière revient à cet effet au Lycée National Albanais de Korça (1917-1939)[3]. L'ouverture de ce lycée par les Français répondait aux désirs des Albanais de « voir enseigner la langue nationale, […] voir s'ouvrir une école publique, sans caractère confessionnel et avant tout albanaise (Descoins, 1930). Son histoire s'inscrit dans l'effort du nouvel état albanais d'organiser un enseignement national albanais apte à doter les jeunes d'une culture variée et ainsi faire progresser le pays. Le lycée comptait « une section classique » où l'on apprenait le latin et le grec ancien. Dans ce lycée, l'apprentissage des langues avait un triple objectif : former l'élite du pays, doter les jeunes d'une culture générale et apprendre la langue d'un autre pays (Xoxi, 1997). L'exemple vivant de son utilité était la traduction des livres du lycée de Korça pour les écoles en langue albanaise, ce qui a permis à des méthodes et principes d'enseignement français d'entrer en Albanie. Ce lycée a jeté les fondements de l'enseignement primaire et secondaire en Albanie.

L'esprit d'ouverture se manifeste non seulement par le désir de profiter de l'expérience concrète des écoles étrangères implantées en Albanie, mais également de diffuser nationalement tous les courants pédagogiques modernes. Plusieurs revues et circulaires pédagogiques ont vu le jour à cette époque. Les questions didactiques y étaient traitées dans la rubrique « côté pratique » ou « didactique appliquée ». Dans cette rubrique, on trouve des traductions d'extraits de manuels pédagogiques, des rapports sur les conférences suivies à l'étranger ainsi que des propositions sur les programmes étrangers à appliquer en Albanie. Pour les langues, l'enseignement par des professeurs étrangers, de même que la mise en place d'éléments de la méthode active, rendaient l'apprentissage efficace. A titre d'exemple, dans la revue « Laboremus » (1930)[4] on trouve des conseils comme « Lis à haute voix ! », « Écoute davantage pour mieux comprendre ! », « Ne fais pas intervenir la langue maternelle ! ».

Pendant le régime communiste (1945-1990), la didactique a connu des évolutions significatives comme la scolarisation massive, la lutte contre l'analphabétisme, la mise en place d'institutions d'enseignement supérieur, mais l'idéologisation du contenu, l'unification des programmes et des méthodes d'enseignement, la séparation entre recherche et enseignement (Saltykov, 2008) ont fermé ses perspectives de développement. L'enseignement des langues étrangères a aussi subi l'influence soviétique. L'enseignement en collectif d'un savoir dicté, sans remise en question critique ni interaction encourageait un apprentissage passif, mécanique et théorique qui ne favorisait ni l'expression libre, orale surtout, ni ne développait l'aspect cognitif et réflexif de la langue. En 1970-80, dans quelques écoles, on expérimente l'application de méthodes nouvelles comme « De vive voix », en français, par exemple, mais ces efforts ont été sporadiques

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

et de peu d'influence, les professeurs n'étant pas formés à ces méthodes actives.

2. Situation de l'enseignement / apprentissage des langues

Nos pratiques quotidiennes de classe nous ont confronté à des problèmes liés à la langue enseignée, mais surtout aux conceptions des étudiants sur la langue et son apprentissage. Une recherche multiple, (une enquête à questions fermées auprès d'étudiants des Universités de Tirana et d'Elbasan et des entretiens avec des professeurs de langues) nous a permis de vérifier nos observations et de les comparer.

2.1. Analyse des questionnaires

L'enquête, réalisée en Mai 2009, porte sur l'objet et les acteurs d'enseignement, l'organisation de la classe et l'évaluation. Le but est d'établir un bilan actuel de la situation de l'enseignement des langues du point de vue des étudiants afin de noter les effets des changements de méthodes et de mettre en avant une évolution ou une stabilité des caractéristiques de la didactique observée en Albanie. L'étude a été menée dans deux universités et deux filières différentes (didactique/génie des sciences) pour voir s'il y a permanence de la problématique. Les grandes lignes d'organisation de l'enquête ont été conçues selon l'ouvrage de Claude Germain sur l'évolution historique de la didactique.
Les questionnaires ont été administrés directement et remplis par 97 interrogés sur 100, 25 étudiants en didactique des langues étrangères à l'Université d'Elbasan et 72 étudiants en 1re année de l'Université Polytechnique, en présence ou non de l'enquêteur.

Deux phénomènes ont pu altérer la collecte des données. Tout d'abord, les étudiants, peu habitués au vocabulaire didactique, ont parfois mal saisi le sens des questions. Ensuite, les enquêtés ont souvent imaginé comment les choses devraient être et non comme elles sont en réalité. Concernant l'objet d'apprentissage, ils recourent très peu aux activités d'écoute et d'écriture dans leur travail et font peu appel à la traduction pendant les cours. Le travail sur le lexique et la grammaire leur semble moins utile, même s'ils avouent avoir des difficultés d'expression et de communication en langue étrangère. Majoritairement, les étudiants pensent rencontrer des difficultés au cours de leur apprentissage. Ils valorisent la variation des supports de cours et le travail en groupe.

A propos de l'organisation du cours, les étudiants participent peu, en particulier ceux en difficultés qui redoutent d'être ridiculisés par la classe et mal jugés par le professeur. Dans l'ensemble, c'est l'enseignant qui choisit les documents, surtout dans les filières didactiques. Les interrogés des filières scientifiques avouent être évalués par un examen final à l'inverse des filières spécialisées dans l'enseignement où le contrôle continu est compris dans l'évaluation finale. L'erreur est perçue par les enquêtés, soit comme un moyen de progression soit une pénalisation. La correction de l'erreur s'effectue en majorité par l'enseignant d'une manière individuelle plutôt que collective.

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

2.2. Analyse des entretiens

Cherchant à connaître l'opinion d'enseignants albanais sur les méthodes utilisées, les supports de cours, la réforme dans l'enseignement et les stages ou formations qu'ils avaient suivis récemment, nous avons ainsi intégré un nouveau public à notre étude. La plupart des interviewés utilisent des méthodes communicatives ou un mélange de méthodes modernes et traditionnelles. L'un d'eux prétend même que «toute méthode est bonne pourvu que les résultats soient positifs».

Parmi les supports de cours, on cite les manuels scolaires (« Bonne Route », Hachette, 1989, « Nouveau sans frontières » Clé International, 1989,) « Café crème, Hachette, 1998,), les documents authentiques et Internet.
Les formations et le système de qualification semblent davantage dépendre de l'individu que des institutions. Il n'y a ni stage de formations, ni formations qualifiantes pour apprendre à enseigner les matières nouvelles. Les réformes dans l'enseignement sont considérées comme déstabilisantes et centralisées. Ainsi, l'introduction de nouvelles matières, la mise en place trop rapide du processus de Bologne, les modifications constantes des programmes d'enseignement désorientent les étudiants et les enseignants. Les universités, en charge de la création des curriculas, manquent de recul et s'inspirent de plusieurs pays européens pour former leurs curriculas, parfois sans continuité ni unité entre les divers départements de langues et les universités.

2.3. Interprétation des données

Les observations issues des enquêtes et des entretiens avec les enseignants font émerger plusieurs constats :

- Désir de communiquer en langue étrangère mais négligence du travail sur la langue
- Envie de progresser mais manque d'empathie et d'enseignement différencié
- Manque d'équipement audio-visuel
- Urgence de formation mais manque de moyens à le réaliser
- Besoin d'échange d'idées et manque d'information et de collaboration.

Tout d'abord, un enseignant de langue doit s'efforcer de rapprocher la langue apprise à l'école de la communication ordinaire et des situations de la vie quotidienne. Cela peut se réaliser par la variation et la confrontation des types de textes à étudier et l'organisation de la classe. « L'apprentissage par expérience » (Thomas, 2000) se révèle être une approche qui encourage le travail personnel des étudiants. La mise en place d'un climat favorable collaboratif contribue à faire changer les représentations concernant la vie scolaire et extrascolaire. Force est de reconnaître qu'il y a des cas où cette relation est régie par une autorité à sens unique qui réduit les étudiants à la passivité et s'accompagne d'un concept d'élitisme qui gèle le dynamisme de la classe. Les ressources didactiques font d'ailleurs souvent défaut. Les étudiants disposent de peu de matériels extrascolaires et d'équipement.

L'européanisation des programmes, en particulier à l'université permet de s'intéresser à la didactique de l'enseignement, mais la recherche reste

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

limitée faute de moyens et de méthodes. La formation des enseignants est vue comme un perfectionnement individuel et non comme une obligation institutionnelle à former un corps enseignant pour qu'il travaille à une nouvelle culture d'enseignement. De plus, toutes les recherches ne relèvent pas d'un questionnement didactique et ne visent pas à comprendre et influencer le processus d'enseignement/apprentissage.

Conclusions

La didactique des langues en Albanie connaîtra une véritable perspective si elle s'appuie sur la continuité de sa propre évolution historique et réussit à s'intégrer au mouvement didactique contemporain. Sa dimension historique montre que l'analyse des sources documentaires du passé constitue un laboratoire d'informations et d'expérience très utile. Ainsi, les sources documentaires des années trente nous révèlent une culture didactique vivante qui s'est développée par diffusion plutôt que par invention.
L'imposition des méthodes et la verticalité des relations pendant le régime communiste ont entraîné un engourdissement de l'esprit de même qu'une uniformisation des contenus et des méthodologies d'enseignement. Cette approche réductrice de la problématique de l'enseignement et la négation de l'individu comme être indépendant et responsable constitue des entraves au développement en didactique. C'est pourquoi il faut s'éloigner du modèle unique de la transmission et de l'acquisition des savoirs en faveur d'une approche plurielle, plurilingue et personnelle en didactique des langues.Cela nécessite des formations solides et diversifiés qui ne peuvent pas être réalisées en « s'appuyant sur ses propres forces »[5], mais dans un esprit de travail et de collaboration au niveau national et international. Par peur que ces changements soient superficiels et prennent la forme d' « un pluralisme d`une pensée unique » (Fuga, 2008) il faut mettre en place une nouvelle culture d'enseignement ouverte, attentive et inventive envers les changements au quotidien.

Nous pensons que la prise en compte des traditions éducatives est essentielle, tout comme l'engagement de tous les acteurs d'enseignement qui à travers le travail sur l'actualisation de la problématique d'enseignement/apprentissage des langues étrangères vont donner une nouvelle physionomie à la didactique des langues en Albanie.

Bibliographie

A. Fuga, *Brirët e dhisë*, Tirana, Ora, 2008, p. 189-203.

B. Saltykov, « Enseignement supérieur en Russie : Comment dépasser l'héritage Soviétique? » in *Nei.visions*, Russie, Ifri, no. 29, avril 2008.

Ch. Puren, « Que reste-t-il de l'idée de progrès en didactiques des langues » in *Les langues modernes*, no. 2, 1997.

C. Germain, *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Paris, CLE International, 1993.

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)

Conseil de l'Europe, *CECRL, apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier, 2001.

Descoins, « Six mois d'Histoire de l'Albanie », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, janvier 1930, p. 23.

K. Xoxi, *Liceu Kombëtar i Korçës, 1917-1939*, EMAL, 1997, p.146.

M. Sauku-Bruci, *Elena Ghika a Girolamo de Rada. Lettere di una principessa.*,Tirana, Bargjini, 2004, p. 23.

S. Gallani, « Si me nxënë një gjuhë të huaj », in *Laboremus*, août 1930, p. 33-35.

X. de Courville, « L'histoire du lycée de Korça », in *Lyceum*, Korça, éd. Dhori Koti, juillet 1936, p. 4-27.

Notes

[1] Avant, les Albanais apprenaient le turc s'ils étaient musulmans, le grec, le latin ou l'italien s'ils étaient catholiques. Sans traditions académiques fortes, l'enseignement de l'Albanais s'est longtemps fait de la même manière que les autres disciplines. L'albanais a donc longtemps eu un statut de langue seconde, l'enseignement général se faisant en turc, italien ou français, selon la zone. La première école publique autorisée à enseigner l'albanais est créée en 1887 (à Korça).
[2] Dès 1876, Elena Ghika (Dora D'Istria), femme de lettres albanaises, qui a vécu une grande partie de sa vie en Roumanie, écrivait en français « …La première chose à faire en Orient n'est pas de se livrer à des déclamations ou manifestations plus ou moins « patriotiques », mais de réveiller la vie intellectuelle, source de toute activité sociale et de tout véritable progrès… ».
[3] Appellation officielle du lycée choisie par les Français. Les Albanais l'appellent « Lycée français de Korça », ce qui témoigne d'un soutien/respect des deux peuples.
[4] Publiée en anglais et en albanais par l'école technique de Tirana, fondée en 1921.
[5] Kumbaro, M. 2009. C'est le bout d'un mot d'ordre qui reniait l'autre comme source de richesse et de développement personnel.

BDD-A2288 © 2009 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 3.133.109.211 (2024-04-26 00:24:02 UTC)